

CLIT 007

Concentré lesbien irrésistiblement toxique

DEC. 82

N° 5



Christmas Motifs



EDITO

DUR, DUR, LE CLIT 007 n° 5
BEAU, MAIS TRISTE
ALORS POUR VOUS REMONTER

LE MORAL,

en exclusivité!

ON A UN SECRET A VOUS CONFIER :

~~MÈRE~~
LE ~~PERE~~ NOEL EST

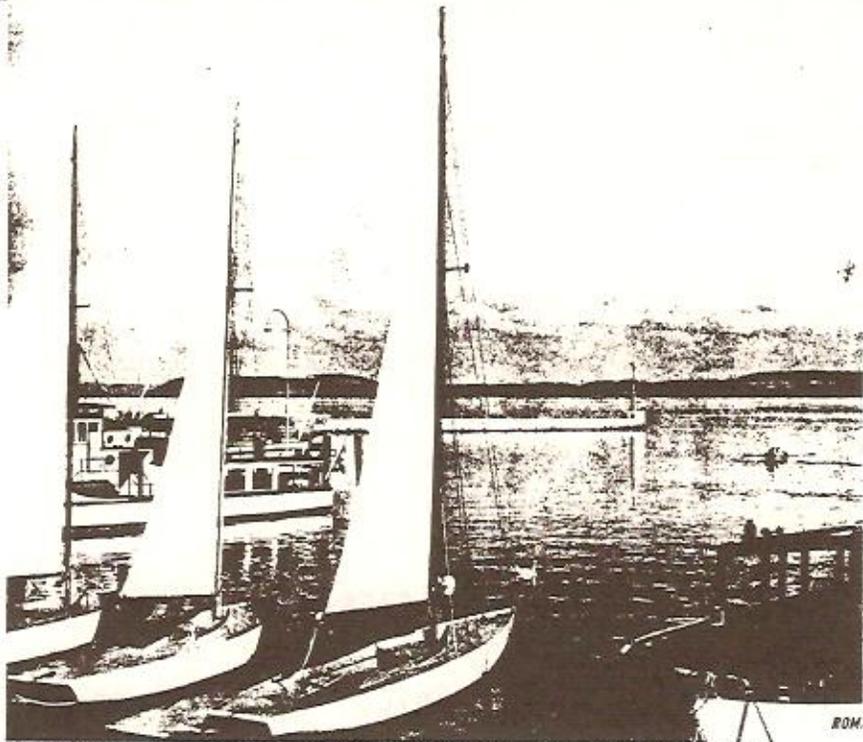
~~UNE LESBIENNE!~~

SORTIE DU PLACARD...



de Clit 007





Lesbiennes reconnues, qu'on croise dans la rue et dans les bistrotts.

Pourquoi écrire ça ? Peut-être parce que souvent des femmes écrivent leur malaise de vivre une double vie. Moi j'ai envie d'écrire mes angoisses de lesbienne "populaire". Oui tout le monde me connaît, oui tout le monde sait.

Voir que plein de copines me croisent en me saluant du bout de notre amitié parce que je suis devenue dangereuse pour leur réputation, voir que surtout, elles n'ont plus confiance, presque peur...

Se rendre compte que son cercle d'amis se restreint de plus en plus jusqu'à devenir un cercle uniquement de lesbiennes qui n'ont pas forcément toujours quelque chose à se dire. Se rendre compte qu'elles viennent me voir pour raconter leurs malheurs : puisque je suis connue, je suis forte, c'est logique...

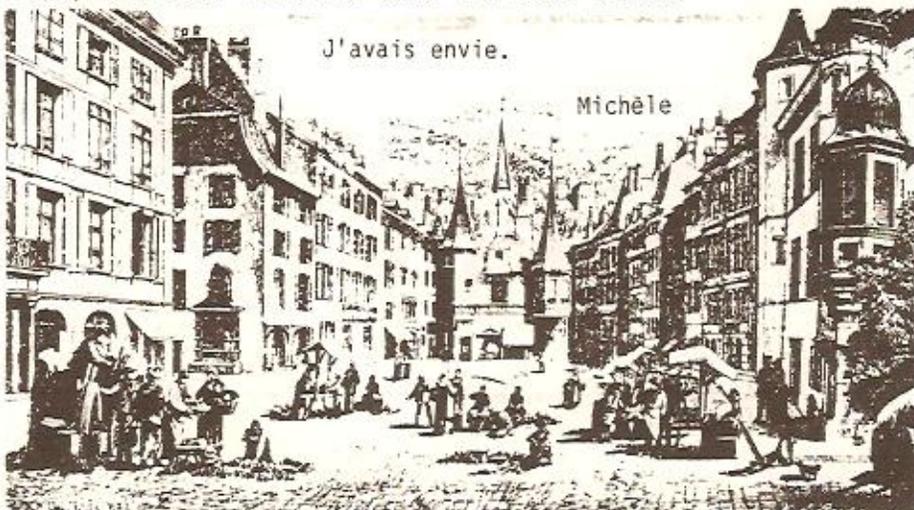
On l'aime bien, la lesbienne de service, on lui met de temps en temps des photos de cul dans sa boîte à lettres, on lui demande comment va sa vie, on la comprend, on la comprend pas, on la drague un peu pour voir, mais on ne l'invite plus tellement à faire la fête "entre amis". Les autres, passe encore, mais elle... beaucoup trop déterminée, beaucoup trop militante, elle colle des affiches de manifs lesbiennes en plein jour. C'est de l'exhibition.

Ben non, c'est ma vie.

Oui, j'embrasse ma copine dans la rue, oui on se tient la main, oui on se dit qu'on s'aime dans les bistrotts, oui les gens voient qu'on est triste quand une histoire se finit, oui je l'ai choisi. Mais des fois ça craque, des fois c'est trop lourd, des fois ils me font peur. Alors je m'enferme chez moi, dans mon territoire. On sonne... Une femme vient me raconter sa vie. Alors... alors c'est trop, c'est trop et je me tire, je me tire à Genève, je laisse béton, je bâche.

Une lesbienne de moins pour les rives, le lac, les aristocrates et les touristes, une de plus pour les voyeurs de "La Bretelle".

Voilà, je crois que c'est tout, juste que je ne suis pas tout à fait toute seule dans cette histoire, qu'une autre femme vit aussi les mêmes choses.



J'avais envie.

Michèle

Strasbourg, ses quartiers, ses maisons, ses rues, ses lumières, ses femmes, sa Lune Noire, son Festival.

Beaucoup d'amour, beaucoup de tendresse, d'émotions.
Un week-end de rencontre pour des centaines de femmes.

Des films, des réalisations, des amours, des complicités, des problèmes, des moments de femmes. Nous avons réalisé combien il était important de se réunir entre nous qui avons le désir et l'envie d'exposer nos points de vue sur ces réalisations qui mettent en commun toute cette sensibilité.

La Lune Noire, lieu captivant où des regards se croisent, des feelings passent, où des instants restent.

Nous avons passé deux jours à nous plonger au milieu de ces discussions, de ces éclats de rire. Une sensation de bien-être offerte et partagée.

Nous appréhendions un retour plein de nostalgie, nous nous réjouissions d'un retour imprégné de regards et de mots.

Un ciel étoilé, dans un soir de Lune Noire.



- A propos du festival de films de femmes à Strasbourg -

RECTIFICATIF

Dans le précédent numéro de CLIT (No 4), nous avons annoncé que le festival était mixte. En effet, les informations écrites reçues de Strasbourg ne mentionnaient pas si le festival était mixte ou non, et les informations transmises oralement au moment où nous faisons la maquette du journal confirmaient la mixité de ce festival.

Le collectif d'organisation du festival a par la suite décidé qu'il serait non-mixte. Que les femmes de Strasbourg veuillent bien nous excuser de ce malentendu.

IL FAUT QU'UNE PORTE SOIT OUVERTE OU FERMÉE EN L'OUVRANT AUX MECS, ON LA FERME AUX FEMMES

Manifs de Q	= manifs mixtes (sauf exceptions)
Fêtes de Q	= souvent mixtes
Concerts de Q	= mixtes en général
Festivals de Q	= rarement non-mixtes
Communes de Q, bistrotts de Q, librairies de Q, etc...	= idem

... MAIS QU'EST-CE QU'ELLES VEULENT ?

- se prostituer par souci de crédibilité ou de respectabilité ?
- " par crainte d'une caisse déficitaire ?
- " par peur du sectarisme ?
- " par peur de se solidariser avec les lesbiennes ?
- " par choix de collaboration avec les mecs ?
- " etc., etc...

Y'EN A MARRRRRRRRRRRE !!!!

- des espaces de femmes parasités
- des ambiances gâchées
- du voyeurisme autorisé
- du vedettariat d'un seul,
- etc., etc...

Notre crédulité, notre naïveté et notre confiance se sont transformées en colère, en refus et en boycott de toute manifestation dite de Q.

- * Combien de fois s'est-on déplacées, même à l'étranger, pour trouver des mecs dans nos prétendus espaces ?
- * Combien de fois a-t-on trouvé porte close à un concert ou un spectacle de Q parce que les hommes étaient aussi invités ?
- * Combien de vibrations, d'énergies et de complicités de Q court-circuitées par la seule présence d'un et/ou des hommes ?

WOMEN ONLY OUI MERCI !

Tentative d'assassinat lors d'une fête lesbienne

LES FAITS:

- Le 19 Oct. 82, à Paris, une fête de lesbiennes était organisée 28 rue Dunois, par un collectif lesbien "L'Intempestive" (collectif pour l'organisation d'un réseau de lesbiennes, camping etc..).
- Vers une heure du matin, un homme tente d'entrer; il refuse de s'en aller en dépit des demandes qui lui sont faites; il est alors refoulé et profère des menaces: "Je vais revenir te faire la peau d'ici une demi-heure" dit-il à une des femmes à l'entrée. Effectivement,
- peu de temps après, il revient armé d'un pistolet 22 long raffle et tire une balle à bout-portant sur la première venue, Françoise, qui prenait l'air dans l'impasse à une centaine de mètres de la porte de la salle. Françoise est blessée gravement au ventre.
- La police, alertée, arrive immédiatement. L'agresseur est arrêté quasiment en flagrant délit; caché au coin de la rue et de l'impasse, il attendait pour tirer à nouveau. Il aurait déclaré à ce moment-là à la police: "je suis revenu parce que je n'ai pas tiré sur la bonne gon-zesse."
- D'après le commissaire Perier de la PJ du 13ième arrondissement, il s'agissait d'un type "éméché, gentiment bourré, qui a vu de la lumière, de la musique, et a eu envi d'entrer. Peu importe la soirée ça aurait pu être n'importe quelle réunion ou bal. C'est une histoire banale"
- Avant d'ajouter pourtant: "il n'a pas supporté de se faire conduire par des bonnes femmes comme il dit."
- Quant au mec, il ne nie pas sa tentative d'assassinat avec préméditation, en particulier lorsqu'il est confronté avec les témoins de son acte, mais il prétend qu'il avait "trop bu" et qu'il "regrette".
- Françoise, 22ans, est emmenée à l'hôpital de la Salpêtrière où elle subit une ablation intestinale partielle et la pose provisoire d'un anus artificiel.
- Françoise a, bien sûr, déposé plainte et s'est portée partie civile; elle a choisi Martine Le Perron comme avocate.
- Le 24 Octobre à Paris, à la rue Dunois a eu lieu un rassemblement/dénonciation auquel un certain nombre de lesbiennes ont participé. Elles ont déposé une motion à Antenne 2, à l'issue du rassemblement.
- Actuellement Françoise est sortie de l'hôpital.
- Le mec, un dénommé Marin, est toujours en prison, accusé d'homicide volontaire. Le juge désigné, (Pinsseau) est celui qui avait à l'époque enterré l'histoire des écoutes du Canard Enchaîné et à qui actuellement depuis le changement de

- régime, on ne confie presque plus d'affaires: pour les femmes un juge au rabais et de droite!

A suivre...

SOURCES:

- Espaces n.7 oct 82
- Tract des lesbiennes radicales du 24 oct 82
- Tract du Comité international contre le viol et toutes violence sexiste
- AFI Agence femmes information n.28
- (à noter que l'AFI intitule son papier: Tentative de meurtre dans une fête de "femmes sans mentionner qu'il s'agit de lesbiennes...)

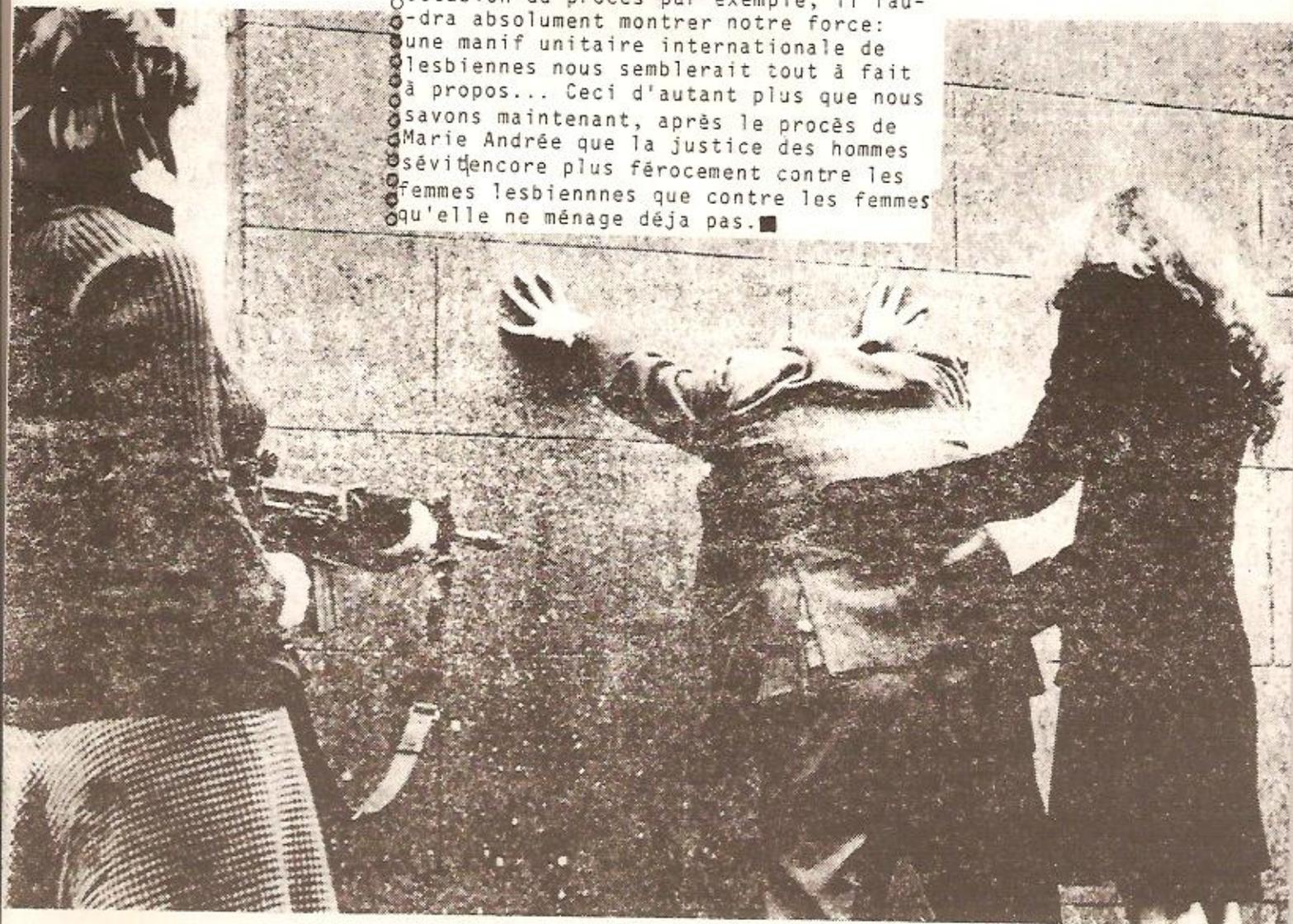
COMMENTAIRES:

- Nous sommes toutes conscientes de la gravité de tels faits, surtout quand on sait que cela arrive à la suite de plusieurs actes du même type contre des lesbiennes ces derniers mois;
- début sept, à Amsterdam, au Festival de musique de femmes, à l'entrée du café lesbien "Le Sarrein", un homme du quartier, exécuté par les nombreuses femmes installées sur le trottoir en plein après-midi, tire plusieurs balles de revolver et blesse une femme au flanc. Les flics l'ont emmené au poste et lui ont simplement collé une amende, affirmant ne pas pouvoir l'incarcérer car les prisons d'Amsterdam étaient soi-disant pleines.
- le 23 sept. 82, aux Assises de Créteil, le président Lassus et les jurés acquittent deux des trois hommes qui ont violé Marie-Andrée et la traitent elle de coupable. (voir l'article consacré à cette affaire dans ce numéro)
- le 14 sept 82, à Stasbourg, plusieurs femmes viennent soutenir une femme lors d'un procès de viol qui est finalement déclaré huis-clos. Avant de sortir, une femme déclare "c'est dégueulasse!", et se voit alors emmenée les menottes aux mains et finalement infligée une amende de 1000 frs pour outrage à magistrat.
- Ce n'est pas par hasard si tous ces actes sont commis contre des lesbiennes et plus encore contre des lesbiennes organisées. C'est à dire des femmes qui veulent libres et autonomes, qui prennent leur espace, et qui sont décidées à résister jusqu'au bout à l'hétérosexualité obligatoire.

○ Evidemment, dans un premier temps, de
○ telles violences nous ébranlent. D'au-
○ tant plus que chacune de nous a parti-
○ cipé à des fêtes du type de celle
○ qui avait lieu rue Dunois.
○ Ça aurait même tendance à nous paraly-
○ ser: on pourrait avoir plutôt envie de
○ s'isoler, momentanément, de se cacher
○ à nouveau. Renoncer à toutes apparitions
○ publiques, fêtes, regroupements.
○ C'est une réaction normale, humaine.
○ Mais ce genre d'attitude ne nous por-
○ terait rien. Et il est impossible de ne
○ pas suivre notre cheminement actuel vers
○ l'autonomie et le renforcement.
○ Donc c'est bien évident que rassemble-
○ ments publics, réseaux, fêtes de les-
○ biennes continueront à exister et à se
○ développer. Il faut donc, dès à présent,
○ réfléchir à notre sécurité lors de ces
○ manifestations, d'une manière calme et

○ réaliste. Savoir par exemple que les
○ menaces de la part de mecs, (qui arrivent
○ fréquemment) peuvent être réelles. Il
○ faut prendre garde de les désamorcer
○ dans la mesure du possible, et sans
○ baster bien sûr, et aussi les prendre
○ très au sérieux.
○ Mais notre sécurité future passe aussi
○ par notre renforcement. Il serait donc
○ néfaste de renoncer à des actions pu-
○ blique, de renoncer à continuer de
○ se faire connaître (affiches etc...)
○ D'abord parce que même si c'est vrai
○ que la montée de la violence contre
○ nous existe, il ne faut pas en exagérer
○ le danger. De nombreuses réunions publi-
○ ques ont lieu sans problème. A Genève,
○ il y a 6 mois, une manif offensive de
○ 300 lesbiennes a parcouru la ville (bien
○ sûr la Suisse est un pays où les gens
○ réagissent moins...)

○ Loin de nous replier, il faut au con-
○ traire que nous sortions encore plus
○ publiquement à l'occasion de cette
○ affaire. Il y a déjà eu un rassemble-
○ ment immédiat de réaction à Paris. Il
○ y en aura peut-être d'autres, ainsi que
○ d'autres types d'actions. Mais à l'
○ occasion du procès par exemple, il faut
○ absolument montrer notre force:
○ une manif unitaire internationale de
○ lesbiennes nous semblerait tout à fait
○ à propos... Ceci d'autant plus que nous
○ savons maintenant, après le procès de
○ Marie Andrée que la justice des hommes
○ sévit encore plus féroce contre les
○ femmes lesbiennes que contre les femmes
○ qu'elle ne ménage déjà pas. ■



HOMOSEXUALITE A CUBA

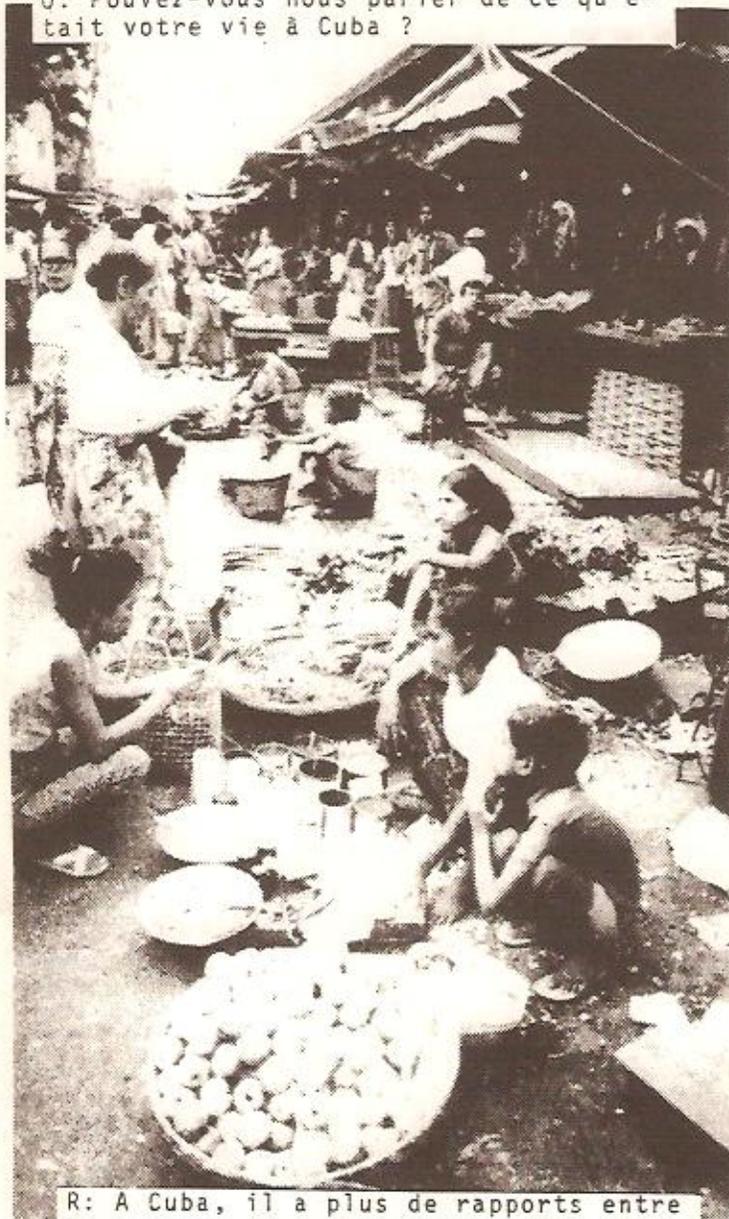
Nous publions l'interview suivant traduit du journal "Connexions" : il transparaît très peu de critique, le long de l'interview, vis à vis de la politique et du machisme à Cuba et nous émettons toutes les réserves quant à l'orientation idéologique d'Espéranza, l'interviewée. Au delà d'une réussite par excellence du système cubain sur la vision du monde d'une jeune lesbienne née là-bas, il y a la différence culturelle énorme et qui semble gêner la volonté même d'intégration d'Espéranza. D'autres interviews de lesbiennes cubaines réfugiées aux USA ont été publiés dans "Off our backs" : l'histoire de leurs difficultés à vivre leur lesbianisme à Cuba, à ne pouvoir se rencontrer uniquement dans la rue car pas de café, pas de lieu de rencontre, l'histoire de leur arrestation chez elle, coïncide tout à fait avec les propos d'Espéranza. Cependant malgré l'enfer qui règne dans ces camps, les mauvais traitements à des moments, aucune de ces femmes, contrairement à Espéranza, ne veut retourner à Cuba et espère trouver un moyen pour sortir de ces camps. (propos rapportés en oct. 80 dans "Off our backs")

Avertissement de l'équipe de
"Connexions" -

Espéranza est une jeune femme lesbienne qui vint trouver refuge aux USA en Mai 80 avec 124 000 autres cubains. Elle désire rester anonyme car elle espère un jour pouvoir rentrer à Cuba. Depuis son départ, Cuba aurait (sic) officiellement essayé de changer sa politique en ce qui concerne l'homosexualité. L'unique exemple aurait été l'autorisation de publier un livre sur la santé intitulé "La vie intime de l'homme et de la femme". Ce livre, publié d'abord en Allemagne en 78 comprend un chapitre qui reconnaît que considérer l'homosexualité comme une maladie est une erreur. Mais le journal communiste Gramma n'a pas fait de publicité là dessus.... Les points de vues et positions politiques qu'Espéranza expose ici, ont suscité de nombreuses discussions parmi les femmes de Connexions qui ont travaillé sur cet article. Mais nous avons accepté de le publier à cause du peu d'informations valables concernant les homosexuels et lesbiennes cubaines.



Q: Pouvez-vous nous parler de ce qu'était votre vie à Cuba ?



R: A Cuba, il a plus de rapports entre les gens qu'aux USA. Les peuples latins sont différents, plus chaleureux, il y a plus de solidarité entre les gens. Ici, je n'ai pas de vrais amis. Ici on ne se connaît pas vraiment. A Cuba, dans la rue, les gens vous abordent et commencent à vous parler. De ce fait, on se connaît vite. C'est vrai qu'ici, j'ai un problème de langue.

Q: Comment ça se fait que vous êtes venue ici ?

R: L'unique raison, c'est que j'étais emprisonnée à Cuba. Et ils nous ont dit que si nous voulions partir, nous le pouvions. Et ils ont rajouté que si nous ne partions pas, nous resterions en prison tout le reste de notre vie. Nous étions accusés d'avoir enfreint les lois pour la Sécurité Publique. Je fus incarcérée pour homosexualité.

Q: Qu'est ce que la Loi pour la Sécurité Publique ?

R: C'est une loi autorisant la police à arrêter tous les homosexuels - non pas pour leur activité actuelle, mais préventivement, pour ce qu'ils seraient éventuellement capables de faire dans le

futur.... Ils disaient qu'il y avait trop d'homosexuels(les) à Cuba et les familles respectables en était terrorisées qu'ils, elles puissent exister. Ils disaient que les hommes gay qui s'habillent en femme en public étaient une menace contre la moralité publique. Ils disaient des choses du genre "Comment une femme peut-elle donner aux enfants un exemple aussi horrible que le genre de vie d'une lesbienne?"

Q: Comment étaient-ils au courant que quelqu'un était homosexuel ?

R: A Cuba, tout le monde se connaît et on sait tout sur vous. D'ailleurs, dans chaque pâté de maison il y a un local pour le Comité pour la défense de la Révolution. Ils ont la liste de tous les gens qui habitent là. Ils savent tout qui entre, qui sort, et à quelle heure etc... et ils savent aussi si vous êtes homosexuels (les) mais les homosexuels (les) vivent à visage découvert et tout le monde les connaît.

En 78, la Loi pour la Sécurité Publique fut instituée. Moi et des milliers et des milliers d'homosexuels (les), hommes et femmes avec moi, furent jugés et mis en prison pour 4 ans afin d'être rééduqués. Alors que nous étions prisonniers depuis deux ans, un groupe de Cubains qui n'étaient pas d'accord avec le gouvernement occupèrent l'Ambassade du Pérou et demandèrent à être autorisés à quitter le pays. Fidel Castro fit un discours et dit que tous ceux qui voulaient partir le pouvaient si les USA étaient d'accord de les accueillir. En prison, on nous donna des formulaires pour partir, la plupart des homosexuels (les) remplirent les formulaires pour partir, mais ceux qui étaient réticents furent trompés: on leur dit qu'ils resteraient en prison le reste de leur vie et de plus en cellules d'isolement. C'est ainsi que je signai ma demande d'émigration.

Je suis arrivée aux USA le 5 Mai 80. Notre groupe fut emmené en Floride. On nous garda 2 jours dans une base militaire. De là, on nous transféra à la Base d'Air Forcé d'Eglin où on nous donna des tentes et quelques affaires. C'était affreux. Il faisait chaud, très chaud, comme au désert. Nous ne pouvions pas sortir car nous étions entourés de fil de fer barbelés. Certains hommes n'avaient pas vu de femmes depuis très longtemps car ils avaient été emprisonnés avant la révolution. C'était de vrais criminels et il y a eu des viols. Il n'y avait pas de soldats américains dans cette base, alors le gouvernement envoya des énormes flics new-yorkais habillés en bleu et qui avaient l'air de monstres. Ensuite, plusieurs personnes envoyées par des organisations religieuses commencèrent à arriver et à organiser les choses de manière à nous trouver des gens se portant garants pour nous. Comença alors ce qu'ils appelaient un procès.



Je fis beaucoup de "foin" et leur dis qu'ils devaient me prendre. Finalement, ils furent d'accord.

Q: De quoi s'agissait-il ?

R: C'était une enquête du FBI et de la CIA. Ils faisaient ça parce qu'ils avaient appris que des communistes s'étaient infiltrés parmi les réfugiés. Certains cubains ont d'ailleurs profité de cette situation pour se venger de leurs compatriotes à qui ils en voulaient pour des histoires personnelles. Ils les dénonçaient comme communistes (c'était d'autant plus facile, si ceux-ci avaient été une fois membre du parti) et ça suffisait pour qu'on les mette en prison. Après ces enquêtes, les américains ont pris en photo tous ceux qui restaient, de façon à nous trouver des "répondants". Après un mois ils me trouvèrent un "répondant" en Alabama. C'était une famille Mormon qui ne parlait pas espagnol. Nous ne nous comprenions pas du tout. Dans cette famille, c'était interdit de fumer, de boire etc... La femme qui était ma "répondante" avait une frère qui n'arrêtait pas de me suivre et de me draguer. Finalement, je trouvais un dictionnaire et lui expliquais que je n'aimais pas les hommes et que je voulais retourner dans le camp de réfugiés. Ma "répondante" eut presque une attaque cardiaque quand elle sut que j'étais homosexuelle. Le lendemain, ils me ramenèrent au camp. Là, le chef du camp dit qu'il m'enverrait en Californie avec un groupe d'homosexuels. Ici, en Californie, il y a une secte appelée The Metropolitan Community qui se chargeait de trouver des "répondants", Mais ils ne voulaient pas de moi car ils disaient ne vouloir s'occuper que des homosexuels hommes.

Q: Pourquoi pensez-vous que l'anti-homosexualité est si forte à Cuba ?

R : Je ne sais pas, Je n'ai vraiment aucune idée.

Q: Quelles raisons donnent-ils eux-mêmes à cette anti-homosexualité ?

R: Ils disent que c'est une maladie et que c'est la chose la plus dégradante qui peut arriver à quelqu'un. Ils disent qu'il vaut mieux mourir qu'être homosexuel.

Q: Pourquoi disent-ils cela ?

R: Il n'y a pas de religion à Cuba actuellement, mais auparavant il y en avait. Ça doit être des restes de la mentalité religieuse d'avant. Ils disent des choses du genre : " Comment quelqu'un comme ça peut-il être membre du parti". Les gens du parti doivent donner l'exemple dans tous les aspects de leur vie. Vous devez être exemplaire et les homosexuels donnent un mauvais exemple aux enfants. Malheureusement, Cuba qui est un pays qui s'est libéré de beaucoup de choses mauvaises, a toujours un point de vue très réactionnaire en ce qui concerne l'homosexualité. Ils disent qu'aux USA, où il y a tant de dépravés, c'est normal de trouver des homosexuels. Mais pas à Cuba, qui est un pays moral. Beaucoup d'homosexuels ont aidé la révolution. Après coup, quand les autres gens ont découvert qu'ils étaient homosexuels, ils leur ont tourné le dos. Je n'arrive pas à comprendre cette attitude. A part cette attitude envers les homosexuels (les), beaucoup de choses sont très bien à Cuba. L'éducation, les sciences, la culture, la médecine ont beaucoup avancé. Si je n'étais pas homosexuelle, je serais restée à Cuba. Et malgré cela, j'aimerais bien y retourner.

Q: Qu'est ce que vous aimez à Cuba ?

R: Les adultes comme les enfants peuvent recevoir une éducation gratuite. Ils peuvent obtenir des bourses pour n'importe quoi qu'ils veulent étudier et les études sont d'un très bon niveau, il y a une bonne discipline. Les uniformes, livres, nourriture tout est gratuit. Les soins de santé sont aussi gratuits. Si vous avez besoin d'être opéré de quoi que ce soit, vous pouvez le faire. Vous devez acheter vos médicaments, mais si vous dites au médecin que vous n'avez pas d'argent, il tamponnera l'ordonnance de façon à ce que vous n'ayez pas à payer le pharmacien. Tous les hôpitaux



sont ouverts 24h sur 24.

Q: Qu'est ce que cela signifie d'être membre du parti à Cuba ?

Vous devez être parfait dans tout, au travail, dans vos études et pendant votre temps libre faire ce qu'ils appellent un "travail productif", par exemple couper la canne à sucre ou ramasser le café. On doit être exemplaire et peu de personnes y arrivent. Vous ne devez pas être homosexuel, ni appartenir à aucune religion, ni avoir des antécédents anti-révolutionnaires. Vous recevez un insigne qui est une broche rouge de Lénine. Et vous ne devez pas vous vanter d'être membre du parti. Vous devez rester loyal jusqu'à la mort.

Q: Qu'est ce qu'il y a comme groupe de femmes à Cuba ?

La fédération des femmes. C'est comme un groupe féministe. C'était surtout vrai au début, quand il y avait une grande inégalité entre les hommes et les femmes. La fédération s'est battue pour obtenir l'égalité entre les hommes et les femmes. Les femmes maintenant ont obtenu cette égalité, alors la Fédération s'occupe plutôt des études des enfants et d'aider à l'hôpital. Elles forment aussi des brigades pour exécuter des travaux agricoles et sortent un magazine.

Q: Dans quel domaines les femmes ont-elles obtenu l'égalité ?

R: les femmes gagnent le même salaire que les hommes. Elles ont les mêmes droits et devoirs. Si un homme cubain va sur la lune, une femme peut y aller aussi. Si un homme travaille sur une grue, une femme le peut aussi. Si une femme veut devenir docteur c'est possible.

Q: Quelle expérience avez-vous des groupes de femmes aux USA ?

R: je n'ai pas eu l'occasion de les rencontrer.

Q: Quelle idée vous faisiez vous des USA avant de venir ?

R: A Cuba, on nous fait un portrait très précis de la vie aux USA : drogue, prostitution, crime, mercantilisme, existence des classes sociales, riches et pauvres, gens dormant dans la rue. Tout ça ne se voit pas à Cuba. J'avais entendu parler de ce que je vois maintenant. Je savais à quoi m'attendre. Je suis venue et j'ai fait ce choix parce que j'étais en prison et que j'étais jeune.



Cuba, le plus grand exportateur d'homos

Q: Comment pensiez-vous que les homosexuels (les) étaient traités dans ce pays ?

R: Je n'en savais rien du tout. A Cuba, on dit que la France est le pays des homosexuels, mais je n'avais rien entendu dire sur les USA.

Q: Comment trouvez-vous l'attitude existante envers les homosexuels ici aux USA ?

R: Mieux qu'à Cuba. Ici, il y a des bars pour homosexuels (les) où ils, elles peuvent se rencontrer sans problème. Même si nous ne pouvions pas avoir des bars à Cuba, ils pourraient au moins nous laisser seuls vivre notre propre vie. J'ai vu des gens se tuer parce qu'ils étaient homosexuels. Ici, je suis plus libre d'être lesbienne. Sinon, je préférerais vivre à Cuba, mais je ne veux pas aller en prison. ■

Interview traduit de "Connexions"
Peoples Translation Service
4228 Telegraph Avenue
Oakland, CA 94609

Pour plus d'infos :

"Gay Insurgent, Summer 1980, publié par
Lavender Archives. P. O. Box 2337

Philadelphie PA 19103.

"Off Our Backs" Octobre 80 et Avril 81

1841 Columbia Rd NW RM 212

Washington DC 20009 U.S.A

Pour Contact :

Cuban Lesbian Refugee Project, 1029

Treat Ave. San Francisco CA 94110.

Scène de chasse

en pays ~Polards~

Quand je vais chez le coiffeur, je lis toujours "Elle" et "Jour de France"; quand je suis de garde à l'hôpital, j'ai l'habitude de lire les polards qui traînent dans la chambre de garde des internes.* Manière de prendre la température de l'intox sexiste.

C'est ainsi que j'ai rencontré "L'Ile aux femmes" de Michel Brice, Collection Brigade Mondaine (dirigée par Gérard de Villiers)

Ce genre de littérature est communément un océan de sexisme et nous en avons (presque)pris l'habitude.

Mais "L'Ile aux femmes" dépasse tout ce que nous n'avons jamais lu dans le genre. Ce livre incite au meurtre déli-

béré des femmes et en particulier des lesbiennes.

Un livre de ce type concernant d'autres catégories d'opprimés (juifs, arabes, enfants, bébés phoques...) serait probablement interdit, ou du moins aurait entraîné des poursuites judiciaires et des remous dans l'opinion publique.

Or cette série intitulée Brigade Mondaine est en vente libre dans les kiosques, gares etc... et lue très largement, probablement essentiellement par des types d'ailleurs. Littérature mineure, dont on ne s'inquiète guère, mais qui imprègne des cerveaux autrement plus nombreux que la "bonne littérature".

Donc, le sujet de ce livre répugnant est le suivant: un richissime et impuis-

Trente pages de ce livre sont ainsi consacrées à la description complaisante d'une véritable chasse à la femme, et pas n'importe quelle femme, une lesbienne.

*heureusement, quand je suis chez moi, je lis CLIT

En voici quelques passages centraux:

"Ellen se prit la poitrine à deux mains et se mit à reculer vers l'intérieur de l'île: là-bas Omar était reparti, laissant seul l'inconnu sur la plage avec ses réserves et attirail. Elle avait compris. L'épouvantable vérité lui sautait à la conscience, comme un jet de vitriol. Elle était nue, sans rien d'autre que ses sandales, l'autre était armé, harnaché, plein de réserves.

Il allait se mettre en chasse. Le gibier ce serait elle. Comme elle s'enfuyait telle une perdrix haletante dans le maquis rare de l'île, elle comprenait avec des hoquets dans la gorge tout le raffinement des sandales. Elle courrait plus longtemps, la chasse n'en serait que plus amusante." (...)

"Il se frotta le slip.

-Kamal, pas mal de bon temps t'attends. Il caressa la culasse de sa 22 long rifle.

-Purée! hurla-t-il dans le silence à peine troublé par le clapotement des eaux sur le sable devant lui, je vais la faire sauter, sauter jusqu'à la fin du chargeur! "(...)

"Ellen, la Danoise qui n'aimait pas les hommes. (...) Il l'avait d'abord fait ramper à coups de crosse, lui cassant les côtes les unes après les autres.

Ce qu'il voulait c'est qu'elle abandonne sa fierté. Il lui avait fallu une heure pour y parvenir. Mais il y était arrivé. Il avait joui du spectacle de son visage articulante, dents claquantes des prières désespérées. (...)

Quand il avait assouvi sa libido jusqu'à ses dernières réserves, Ellen avait tout subi, et si quelqu'un l'avait vue, retournée, écartelée, disposée dans les cailloux, il aurait été saisi d'horreur. Elle ne pouvait même plus remuer les jambes: Kamal avait aussi tranché soigneusement, les ligaments inguinaux. (...)

Le ventre n'était plus qu'une plaie. Des deux côtés, le bout des seins pendait, distendus à force d'avoir été à pleines mains. Il était heureux. Cela faisait si longtemps qu'il rêvait de massacrer une femme en toute impunité!

(...) Elle tordit les seules muscles qui lui restaient intacts, ceux des épaules et du cou. Tout le reste était déjà mort en elle, sanguinolant.

-Pauvre type, murmura-t-elle dans un souffle. Il rua. Ça y était, sa libido ressurgissait. Il attrapa la mâchoire inférieure et tira, disloquant l'articulation. Maintenant elle était, en plus de ses bras et de ses jambes inertes, privée de la liberté de refermer la bouche."

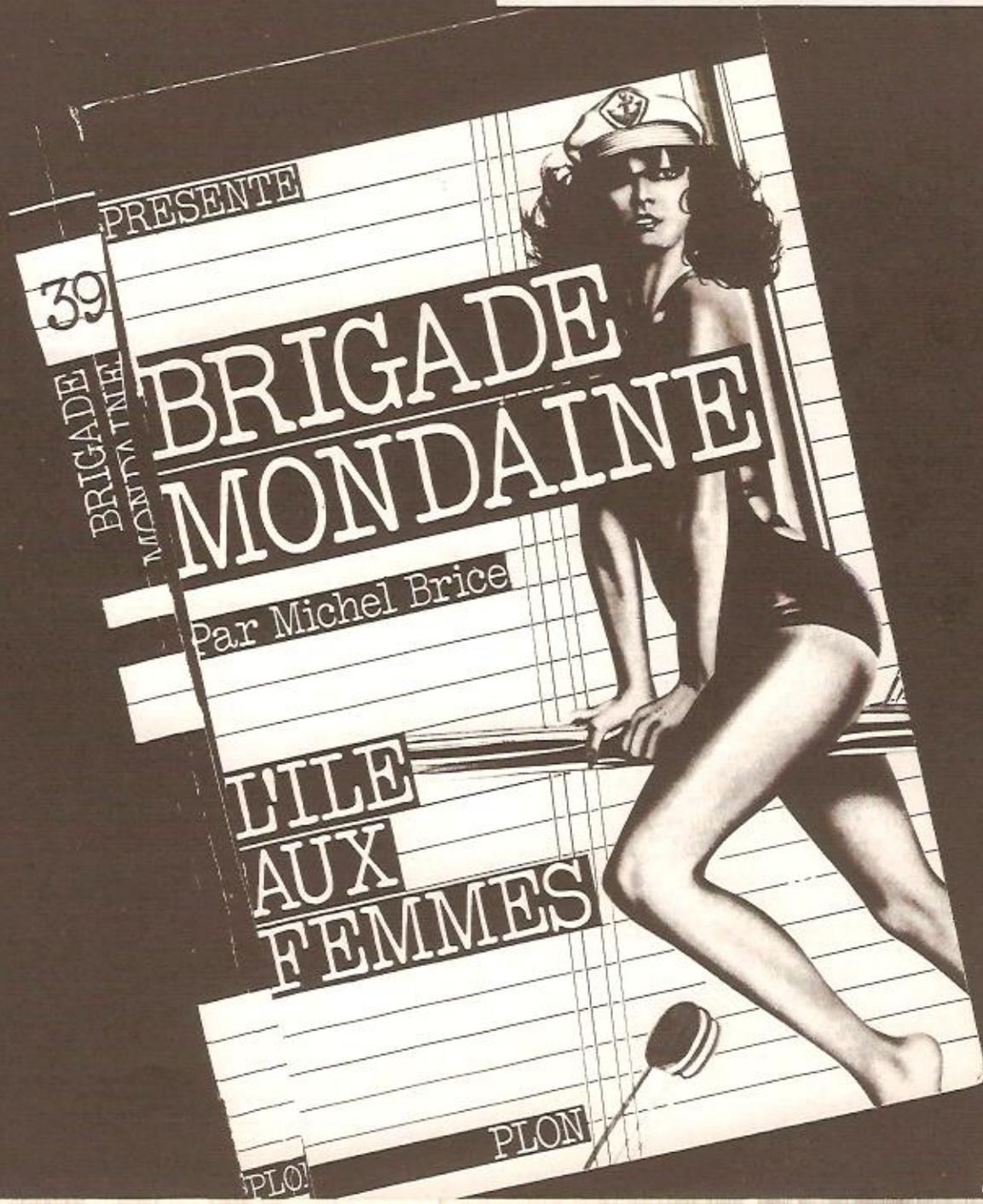
Plus loin, une femme hétéro est aussi parachutée dans cette file. Mais elle s'en sort, sauvée par un beau détective, qui devient illico son amant: "Ariane se pencha, sa bouche frôlant sensuellement le trésor de chair masculine dont il était question !..."
(f.e.: réhabilitation immédiate par femme hétéro interposée...)

Il y a aussi une autre lesbienne dans ce bouquin, tellement caricaturalement antipathique que ce n'est même pas la peine d'en parler.

Plus besoin de se demander ce qu'il y a dans la tête d'un mec quelconque qui vient de lire ça, et qui va se ballader samedi soir dans la rue...

Ce genre de bouquin a toujours fonctionné, en toute impunité comme une courroie de transmission du sexisme. Du sexisme quotidien au sadisme le plus pervers, qu'il soit fictif comme ici ou réel comme dans certain film porno aux USA où les actrices ont été réellement exécutées, c'est la même logique. Jusqu'où ira l'escalade?
C'est par hasard qu'on est tombé sur ce bouquin et on a pas voulu rester silencieuses car il ne sert à rien de se voiler la face, et il faut au contraire divulguer au maximum ce genre de choses.

C'est dans ce sens que nous avons adressé une lettre, accompagnée de cet article au Ministère de la Condition Féminine et à Yvette Roudy, afin qu'elle utilise les pouvoirs qui lui sont délégués pour dénoncer et interdire ce genre de lecture qui incite au meurtre des lesbiennes. ■



LESBIENNE EN PRISON ?

L'homosexualité en prison ? D'abord, il faut se défaire d'un mythe, de fantasmes qui hantent l'écran et les journaux. L'homosexualité en prison existe tout comme elle existe dans la société. Ni plus ni moins.

Nous sommes toutes bisexuelles à notre naissance. Notre éducation (culture, religion etc) met tout en oeuvre pour que nous renoncions à notre bisexualité initiale, tout pour que nous rentrions dans les rangs de la morale, tout pour que nous devenions hétérosexuelles. Peu d'entre nous ont la possibilité, la lucidité, le courage aussi d'accepter leur homosexualité et de la vivre en harmonie avec elles-mêmes. Celles qui ont pu ou osé faire ce choix, assument leur homosexualité, l'affichent sans honte.

Mais ce n'est nullement le fait d'entrer en prison qui fait - du jour au lendemain - une lesbienne de nous.

LA SEXUALITE N'EXISTE PAS EN PRISON, A PLUS FORTE RAISON L'HOMOSEXUALITE.

Quand on rentre en prison, on continue à nous autoriser nos fonctions naturelles (manger, boire, respirer...) mais on nous ampute d'une autre fonction naturelle : notre sexualité. Nous la déposons avec notre identité en signant notre écrou. Ou du moins, nous sommes censées le faire.

Ce que je voudrais souligner surtout, c'est que nous rentrons en prison en tant qu'homo ou hétéro, et qu'à moins de très rares exceptions, on ne devient pas homo en prison.

Je suis donc rentrée en prison en tant qu'homosexuelle. Sans porter mon homosexualité en étendard, je l'assume pleinement y compris en prison. Cela ne m'a pas facilité les choses, bien au contraire. J'ai fait trois expériences de la taule : en 68, en 78 et en 82. En 68, pour une homo, c'était carrément l'isolement total. Isolement accompagné de brimades, de mesures disciplinaires renforcées, de tentatives journalières de t'inculquer "la perversité de ton état", d'essayer de te "soigner", de te culpabiliser au maximum. A la Roquette (prison des femmes à Fleury), nous étions parquées dans une division spéciale, nous portions l'étiquette "spéciales", étiquette qui existe toujours à Fleury-Mérogis en 1982.

A Rennes, nous étions parquées dans une division portant le titre officiel d'"Irrécupérables". Non du fait de notre délit ou de notre comportement mais du fait de notre homosexualité.

En 1978, la situation - dans certaines prisons du moins - s'était un peu améliorée. A Toulouse, Orléans, Rennes, Versailles, nous étions - disons - tolérées... bien que perpétuellement suspectées. Néanmoins, le degré d'acceptation était moindre à Versailles où le chef de l'établissement se faisait un plaisir et un devoir d'appeler les filles vivant en couple au dehors pour les salir et les traîner dans la boue, en essayant de les monter l'une contre l'autre. Quand je dis que dans ces prisons, l'homosexualité était tolérée, je précise qu'il n'y était bien entendu pas question de se livrer à des pratiques sexuelles mais que nous n'étions - en tant qu'homosexuelles - pas mises à l'index.

Ceci dit, à la prison-hôpital de Fresnes, tenue par des "bonnes" soeurs, la situation était bien pire. Les homosexuelles y étaient sermonnées, culpabilisées, exclues de toute activité et harcelées sans fin. En plus, les soeurs s'opposaient systématiquement à ce qu'un couple d'homosexuelles s'écrive (même muni d'une autorisation du juge d'instruction ou du procureur). Ainsi, en l'espace d'un mois, trente de mes lettres ont été détruites par les soeurs chargées de la distribution du courrier. Cela, au mépris de toute légalité puisque je bénéficiais d'une autorisation du juge. Mais de quel recours disposer ?

A la prison de Rouen, par contre, j'ai rencontré une grande compréhension pour mon état d'homosexuelle et je n'ai jamais eu le moindre ennui ni la moindre remarque. Le courrier de mon amie passait régulièrement et j'avais l'autorisation de m'entretenir au parloir avec elle. Idem pour la prison de Caen.

La pire des prisons est celle de Fleury-Mérogis où il existe une division "S". "S" pour "Spéciales". Une sorte de QHS (Quartier de Haute Sécurité) au féminin un ghetto, une prison dans la prison. Les homosexuelles (ou considérées comme telles de part leur allure générale) y sont parquées dans un isolement complet. Tout se passe à part : promenades, cours cinéma, messes. Aucune communication n'est possible avec les autres détenues.



A cet effet, les homosexuelles sont même privées de tout travail... En outre, les tracasseries, sous-entendus etc ne leur sont pas épargnés. L'isolement est tellement total que si une fille des S doit se déplacer (parloir, visite de son avocat), elle est accompagnée par une gradée et une surveillante et on arrête tout mouvement tout au long de son passage : les couloirs doivent être vides quand une S se déplace. Il y a même des jours et des heures particuliers réservés aux "S" qui ont besoin du cabinet médical ou de l'infirmier. Si deux filles vivant ensemble à l'extérieur sont incarcérées, elles sont immédiatement séparées et qu'elles restent six mois ou deux ans, interdiction leur est faite de correspondre ou de se voir au parloir. La directrice au mépris de toute légalité en a décidé ainsi. Cette situation est identique si l'une des filles est en liberté.

Inutile de dire que j'ai eu 101 démêlés avec cette directrice pour faire appliquer les droits que le Procureur de la Rép. m'avait accordés. En novembre 81, j'ai eu gain de cause et encore sous la condition formelle que je n'entreprendrais aucune action pour dénoncer le refus qu'elle m'avait fait de me rendre au parloir.

Durant mon incarcération à Fleury, j'ai déposé de nombreuses plaintes et requêtes devant le tribunal administratif. J'estimais en effet - en me basant sur le Code pénal - que l'homosexualité ne constitue pas un délit tandis que la ségrégation raciste ou sexuelle en est un. Lors des audiences du tribunal, j'ai appris avec stupéfaction que Fleury ne comptait pas de division "S". Comment dans ces conditions attaquer ou faire condamner un fantôme, quelque chose qui n'existe pas ?... Renseignements pris - par ruses de Sioux - mon avocat a pu savoir qu'effectivement, dans les statuts et règlements internes de Fleury, la division "S" ne se différencie pas des autres et que nulle part ne figure un règlement particulier pour les homosexuelles.



Subtile manoeuvre de la directrice de Fleury qui fait qu'encore à ce jour, la division "S" fonctionne dans toute son horreur.

Pour conclure ce témoignage, je devrais parler de ce que l'on ressent sentimentalement quand on est privée de tout courrier ou visite de l'être qu'on aime ou quand on se sait dans la même prison, sans pouvoir seulement capter un regard.

Aucun mot ne pourrait décrire ce que l'on ressent dans ces cas-là.

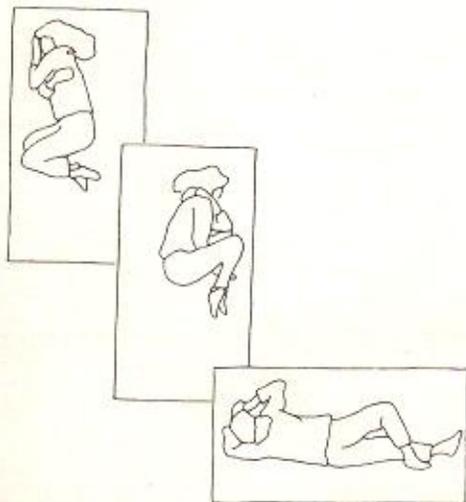
JE PEUX SIMPLEMENT DIRE QUE L'ON EN CREVE.

Mon impression générale est qu'un certain changement est intervenu depuis quelque temps (exception faite de Fleury) : les directions commencent à reconnaître notre statut d'homosexuelles et nous traitent avec le respect auquel nous avons toutes droit.

Un petit bout de chemin est fait, beaucoup reste à faire.

Quant à Fleury, nous devons nous battre pour l'abolition totale de la section "S".

D.H. Verbruggen mai 82



La nuit røde aux alentours - la nuit rouge - qui ?
 Les sorcières sont sorties.
 La première aperçue a déjà disparu dans le coquillage sous mon pied.
 Pourquoi sa copine se love-t-elle dans mon oreille ?
 Ce sont les chants multiples qui s'élèvent.
 La troisième ricane dans ma chaussure.
 Vingt kilomètres plus loin, une autre des leurs suce mon crayon de couleur
 transformé en réglisse - c'est plus élastique. ★
 Et ma bougie qui n'en finit pas de brûler.
 Pendant ce temps, ma sorcière voisine me conte cette histoire
 et c'est sa copine, ma jumelle, qui l'écrit.
 La résine coule des pins et les sapins embaument.
 Une flûte fluette se met à danser, enlaçant une ♀ lesbienne.
 C'est belle la marelle.
 Et les roselles égrenent leur litanie quasi quotidienne ;
 ici c'est une plage lesbienne,



ici c'est une plage lesbienne

J'ai vécu des années des fermes - loin loin loine -
 au-delà de ma perception d'aujourd'hui.

Quand la vent est en mot,
 la lune scorpionne ne me laisse aucun répit. ★
 Je t'aime disais-je à la mer
 et à toutes les choses dans la même temps.
 Si je crois l'histoire que tu me racontes,
 elle n'y a plus d'histoire puisque nous vivons.
 Fantasmatie - rêves étranges - noix de cajou -
 Pomme verte quelle senteur - les tomates grimpent
 aux roseaux - la poésie clitore dans la nature -
 Une commune s'en vient - comme une -
 La plage ne cesse de s'étendre - ★
 Ce soir elle n'y a pas de grillonnes
 foisonnement dans l'espace
 ode à ma lune qui revient
 filigrane or chevauchant les étoiles
 tu veilles sur nous
 Moon Sister Moon

Amazona



LE NATIONALISME FEMININ

Ti Grace Atkinson*
Conférence à Reid Hall en Janvier 82

*Théoricienne et poète féministe américaine qui a écrit en particulier un livre intitulé "l'odyssée d'une amazone".

Bien que cette conférence soit déjà ancienne, nous trouvons intéressant d'en citer quelques passages dans CLIT, avec nos commentaires. Car d'une part les accusations contre le lesbianisme politique qu'elle contient nous sont encore formulées périodiquement, et d'autre part certaines de ses assertions malgré leur idéologie douteuse peuvent nous aider à réfléchir.

Il nous est impossible de reproduire ce texte en entier, vue sa longueur et aussi de nombreux passages super-intello-fumeux. Voici quelques extraits qui nous paraissent significatifs.

"(...) C'est en 73, en faisant la critique du livre de Jill Johnston: "Lesbian Nation", que j'ai d'abord pensé parler du nationalisme féminin."
(...)

"Le nationalisme féminin, ou le séparatisme lesbien, comme il est plus couramment nommé, nous donne des leçons précieuses. Les séparatistes anglaises affirment que leur position est la conclusion logique du raisonnement féministe. Cependant l'argument qu'elles ont, n'est pas que leur position soit idéologiquement correcte comme position stratégique pour les femmes en tant que groupe opprimé, mais leur argument, quand il est bien compris, est que la position séparatiste dérive logiquement des suppositions du féminisme radical. Et nous ferions mieux de voir cela de plus près. (...)

Le nationalisme féminin est néofasciste, néocolonialiste et même en fin de compte néoimpérialiste, parce que le séparatisme est profondément nationaliste. Et, involontairement ou non, les féministes radicales ont fourni la base à cette analyse. Je me rends pleinement compte que j'ai employé des mots choquants pour qualifier toute idéologie féministe, mais qui plus est je les utilise au sens littéral, et j'essaierais de justifier l'usage que j'en fais ce soir. Tout le monde ici se rend très certainement compte que les femmes ne sont immunisées contre aucun des pièges politiques dans lesquels les hommes sont tombés. Mais certainement aussi, nous

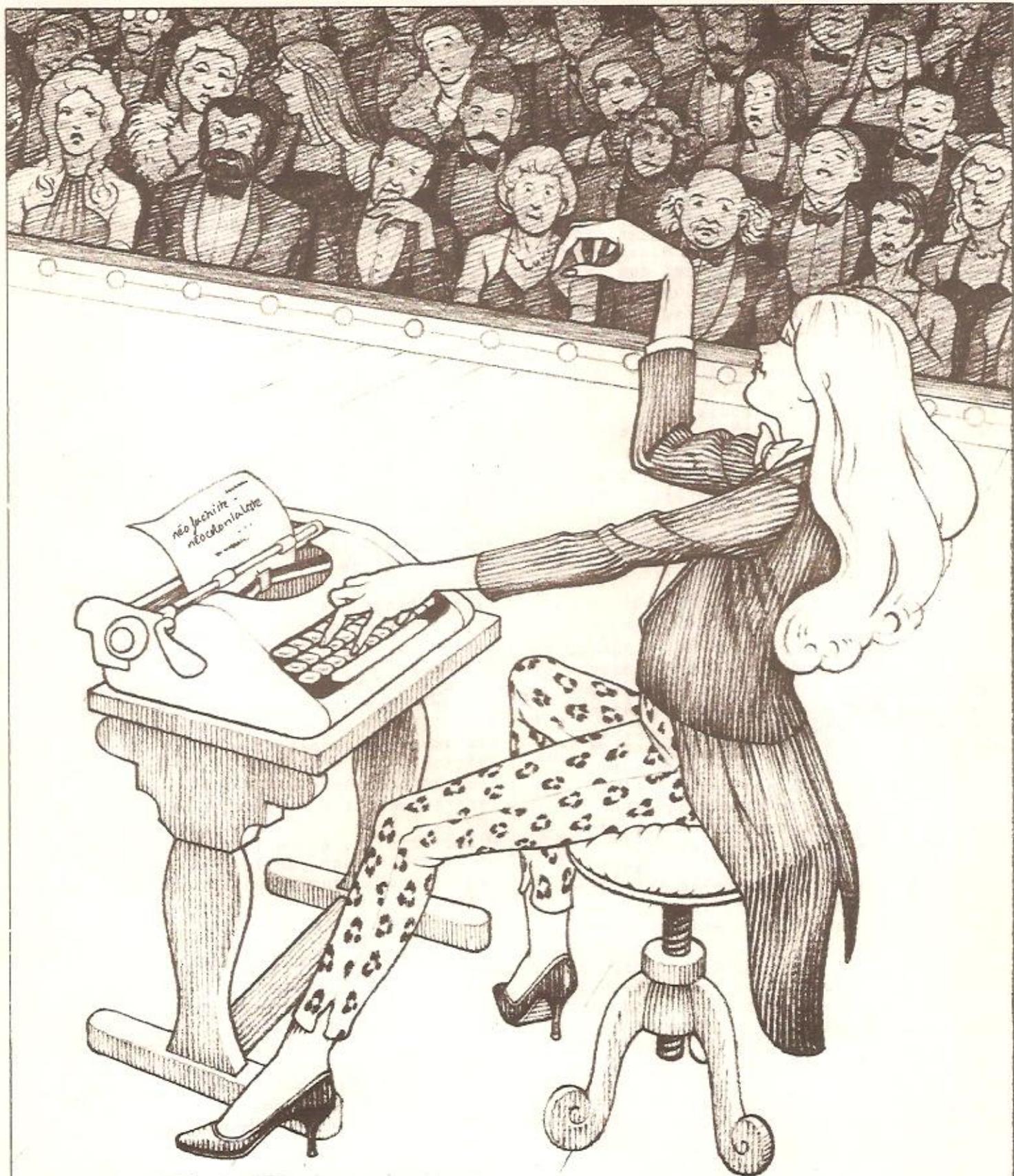
devrions pouvoir en éviter quelques-uns, du moins ceux qui sont déjà clairement étiquetés."

"(...) " Le premier but des féministes était l'autodétermination politique pour les femmes. Et afin d'établir cette autodétermination il semblait nécessaire d'être séparées, distinctes et indépendantes des autres groupes. Cependant le deuxième mouvement nous mit carrément dans une position de nationalisme culturel. Afin de renforcer notre identification de classe, au lieu de nous engager dans une lutte de classe contre l'opresseur, nous avons choisi de faire un contre-mouvement: celui d'établir un héritage commun à notre classe. Les premiers germes du nationalisme en soi sont là. L'Histoire remplaçant les buts et les luttes communes nous liait comme une unité. Le premier pas nationaliste était tactique, mais le second est une position stratégique que nous verrons évoluer vers une idéologie complète. Le deuxième mouvement nationaliste était fondamentalement de réhabilitation, la redécouverte de notre "herstory". (...)

Je ne veux pas dire que les Etudes de Femmes sont forcément contre-révolutionnaires, ou que le lesbianisme n'est pas le choix le plus valable comme mode de vie, ou que les femmes ne devraient pas posséder leur propre terre. Je parle du problème qui surgit quand l'une de ces évolutions prend la place et en fait devient la raison d'être idéologique du mouvement des femmes dans son ensemble. Ces évolutions différentes peuvent être vues comme des évolutions politiques essentielles et dans ce sens, elles sont nationalistes et contre-révolutionnaires.

"(...) Quand le déplacement s'est-il produit? Par exemple, quand avons-nous commencé à interpréter les amazones comme modèle historique au lieu de comme mythe? Quand n'avons-nous plus pu différencier l'un de l'autre? Parce que c'est à ce moment-là que nous avons basculé dans un nationalisme culturel total. C'est à ce moment-là que nous avons tourné le dos à une révolution des femmes.

Le nationalisme culturel devient néofasciste quand il n'est plus permis d'invoquer l'importance entre la réalité et la fiction. Le nationalisme culturel devient néofascisme quand le désir d'un groupe d'être séparé, distinct et autonome, tourne en revendication de: pas de différence, pas de séparation. Le néo-fascisme c'est quand une nation, une classe ou un sexe devient absolue, et que la volonté de quelques-uns devient nécessairement la volonté de tous."



Comme on peut le lire dans ces extraits c'est sans détour que Ti Grace Atkinson reproche au Mouvement Lesbien d'être fasciste. À un premier niveau ça peut nous faire bien rigoler: à peine un groupe opprimé lève-t-il le petit doigt qu'on le traite déjà de fasciste! Plus sérieusement, on peut se rendre compte que c'est bien mal évaluer le rapport de force, de nombre, et de pouvoir réel, dans la situation actuelle. Mais on peut remarquer aussi que ce genre de reproche et de crainte, nous

est exprimé très rapidement comme si nous leur faisons vraiment très peur, ou plutôt comme si tout le monde prenait très au sérieux notre potentialité de dynamite! Apart ça, c'est vrai que nous ne sommes immunisées contre aucun des pièges politiques., mais employons les mots à bon escient au lieu de jouer à se faire peur. La réflexion sur le nationalisme est peut-être plus intéressante. A notre avis le nationalisme à un certain degré

peut aussi signifier: oui aux différences et non au nivellements. Ça signifie ainsi pour un groupe, prendre sa place dans la société et dans le monde, et se faire respecter des autres. La libération de tous les opprimés ne passe pas par l'uniformisation, ça serait même plutôt le contraire. Ce "nationalisme" ne devient fasciste que lorsqu'il y a apparition d'une oppression. Or, à ce qu'on sache, actuellement le mouvement lesbien n'opprime personne; et que les féministes ne viennent pas nous dire qu'on les opprime! Ce qu'elle disent parfois en parlant du fait qu'on les pousse à devenir lesbiennes, ou qu'on dit que toutes les femmes devraient dans les circonstances actuelles logiquement être lesbiennes. Cette affirmation n'est qu'une opinion, une conviction. Nous n'employons aucun moyen de pression fasciste pour les forcer par exemple à quitter leur mec! Tout au plus les excluons-nous de nos réunions, pour marquer justement la différence (de position sociale, de collaboration de classe etc...) objective.

Si l'on tente de lire entre les lignes, il semble aussi que Ti Grace Atkinson nous reproche d'être contre-révolutionnaires et nationalistes depuis que nous nous occupons en priorité de nous, des lesbiennes et non pas du mouvement de libération des femmes dans leur ensemble. C'est vrai qu'un groupe de libération, à partir du moment où il se désolidarise des autres opprimés, devient nationaliste ou corporatiste. Mais ceci ne peut-être appliqué aux lesbiennes, dans la mesure où les autres opprimés n'accepte leur solidarité que dans un seul sens, sans réciprocité, et en les niant; ceci pour diverses raisons allant de "cela nuit à l'image de marque du MLF auprès des femmes travailleuses", à "d'accord pour le lesbianisme d'alcôve, mais pas de lesbianisme politique".

Et surtout, les lesbiennes politiques sont conscientes de lutter à long terme pour toutes les femmes; seulement notre analyse de la situation d'oppression actuelle des femmes, nous conduit à croire que cette libération passe par le développement du lesbianisme.

Il s'agit donc d'une divergence dans la stratégie, qui pourrait provenir d'une divergence dans la radicalité des buts, ou l'étendue des revendications, si l'on préfère. Si l'on voulait plagier Ti Grace Atkinson dans sa terminologie clinquante, on dirait que les lesbiennes considèrent la position actuelle des hétéroféministes comme révisionniste. Loin d'être contre-révolutionnaire, le lesbianisme politique a la prétention de mener une lutte radicale contre l'oppression des femmes.

Et à travers le séparatisme actuel (vis à vis des hommes et aussi, différemment vis à vis des féministes), les femmes dans leur ensemble bénéficient du mouvement lesbien: création d'espaces non mixtes par exemples, et influence "radicalisantes". Séparées, les lesbiennes politiques ont tendance parfois à devenir la "mauvaise conscience" des féministes (lesbiennes comme hétéros, d'ailleurs). Or, une mauvaise conscience c'est parfois bien gênant, et peut-être à travers ce texte Ti Grace Atkinson a-t-elle cherchée à s'en débarrasser?

Par ailleurs, actuellement, on sait de part les recherches des historiens, -peu suspects d'être à notre solde!- que les amazones ne furent pas un mythe, mais une réalité historique.

Quand à les prendre comme modèle historique, ce que nous faisons effectivement d'une certaine manière, c'est peut-être parce que nous avons plus d'ambition que Ti Grace Atkinson.

Le séparatisme vis à vis des hommes n'est pas un but en soi, dans ce sens qu'il ne résoud pas tout. Mais c'est une obligation circonstancielle, une stratégie, et c'est ce qui nous différencie principalement des hétéroféministes. Jusqu'à présent, aucun peuple, aucune classe, aucun groupe d'opprimé n'a réussi à se libérer, ni même à obtenir des améliorations substantielles de sa condition, sans utiliser la stratégie du séparatisme. Pourquoi donc les femmes feraient-elles miraculeusement autrement.

D'autant plus, qu'en l'occurrence elles se réapproprient par la même occasion leur corps, leur sexualité et le mécanisme de leur désir.

Territorialement parlant, surtout en Occident, les femmes n'ont pas de regroupement naturel: isolement au sein des familles nucléaires etc... La seule raison valable que les femmes peuvent argumenter contre la stratégie du séparatisme ne serait que naturaliste: à savoir que les femmes et les hommes sont faits pour être ensemble. C'est comme ça qu'on a justifié bien des opérations: féodalité, esclavagisme, racisme

Le "nationalisme culturel", c'est à dire le développement d'une culture de femmes, et éventuellement le "nationalisme territorial" (women's lands, communes), ne sont, en Europe en tout cas qu'un des axes stratégiques du mouvement lesbien. Renforcements de notre identité, ça nous paraît indispensable, utile, et... agréable. Mais peut-être est-ce notre différence avec les américaines (encore faudrait-il être mieux informées sur ce qui se passe là-bas), car nous ne nous en satisfaisons absolument pas et rejoignons ici Ti Grace Atkinson.

Car notre confrontation à la société hétérosexuelle opprimant les femmes a été constante ces dernières années: apparitions publiques diverses, manifs, mobilisations à l'occasion de procès (viol, licenciements, droit de garde d'enfants). Sans autosatisfaction, car il faudrait multiplier ces initiatives. Par ailleurs, renforcées par ces années de "culture" lesbiennes, et poussées à bout par les agressions subies que notre masochisme perdu ne supporte plus il se pourrait bien qu'on assiste à une

résurgence de la violence et de l'auto-défense active des femmes. Ceci résulterait aussi directement du féminisme radical et aussi du modèle historique des amazones.

C'est en tout cas toujours ce qui s'est passé pour tous les autres groupes d'opprimés: repli sur soi pour renforcement d'identité et ensuite/et parallèlement, utilisation de cette force retrouvée pour lutter contre les oppresseurs.

Les femmes ne sont pas des anges. ■



ENFIN, SAPHO EST REVENUE!

C'est la première fois que j'écris un texte destiné à être lu par de nombreuses inconnues et cela m'embarrasse terriblement. Toutefois, j'ai pris la décision de le faire, car il s'agit de rapporter, en quelques lignes, une très belle histoire d'amour que j'ai vécue auprès de merveilleuses lesbiennes, à Lisbonne.

Cette histoire a un arrière-fond plus ou moins constant: LA NUIT. En effet, je les ai rencontrées tout d'abord " sous la nuit " d'Amsterdam, lors du festival de femmes en septembre dernier. Deux mois plus tard, la nuit, je les retrouve dans la commune "SEMPRE EN FESTA" où habitent cinq d'entre elles et d'emblée je me suis éprise de leur contexte de vie. Ce sont de très belles sorcières qui ont l'admirable vertu de savoir préparer et offrir leur breuvage d'amour irrésistible et ensorcellant. C'est un mélange, grosso modo, de: sens d'humour, tendresse, générosité, disponibilité, discrétion, complicité, LIBERTE.....Enfin, SAPHO EST REVENUE et moi, je pleure d'amour!

Anabela



LAURIE ANDERSON

WALKING & FALLING 2:10

I wanted you. And I was looking for you.
But I couldn't find you.
I wanted you. And I was looking for you all day.
But I couldn't find you. I couldn't find you.

You're walking. And you don't always realize it,
but you're always falling.
With each step, you fall forward slightly.
And then catch yourself from falling.
Over and over, you're falling.
And then catching yourself from falling.
And this is how you can be walking and fall
at the same time.

Vocals, Electronics: Laurie Anderson

salut, maman !

Voici les avions. Alors tenez-vous prêt. Prêt à partir. Prêt à partir. Vous pouvez venir comme vous êtes — mais payez en sortant. Payez en sortant. Et j'ai dit : OK. Qui est-ce vraiment ? Et la voix disait : Voici la main - la main qui prend. Voici la main - la main qui prend. Voici la main - la main qui prend. Voici les avions. Ce sont les avions américains. Made in America. Fumeurs ou non fumeurs ? Parce que quand l'amour est parti, il y a toujours la justice - et quand la justice est partie, il y a toujours la force - et quand la force est partie - il y a toujours maman. Salut maman. Alors, prends-moi maman dans tes grands bras. Prends-moi maman dans tes grands bras... dans tes bras automatiques - dans tes bras électroniques. Prends-moi maman dans tes grands bras... tes bras pétrochimiques... tes bras militaires, dans tes bras électroniques...



Duet for Violin/Corsage; Saxophone/Paper Bag

From "No one has ever looked at me like this for such a long time... No one has ever stared at me like this for so long. This is the first time anyone has ever looked at me like this... stared at me like this for so long... for such a long time... for so long."

*white on white left
to right could
you move away? you're
blocking the light white
on white left to write*



LAURIE ANDERSON
BIG SCIENCE
Songs from "United States I-IV"



CONCENTRÉ LESBIEN IRRESISTIBLEMENT TOXIQUE

Du côté de notre presse...

ÇA S'ATTRAPE !

Les lesbiennes de Montréal qui participaient avec les pédés à la publication de la revue "Le Berdache", ont décidé de sortir leur propre revue lesbienne (ouf ! chic !).

Le premier numéro de "Ça s'attrape" est sorti en octobre dernier, et on peut l'obtenir à :

"ÇA S'ATTRAPE !"
C.P. 771, Succ. C
MONTREAL H2L 4L6
Canada

BULLETIN DE LIASON ET D'ASSISTANCE GAI.

Petite publicité pour un regroupement mixte de pédés et de lesbiennes, petite exception de mixité pour un regroupement peu habituel:

Le vendredi soir, au 1 rue Keller à Paris, un groupe peu ordinaire se réunit et ferait pâlir sans aucun doute d'angoisse les représentants du bon ordre moral de la fonction publique. Les homos et lesbiennes hospitaliers et employés du secteur santé-social et de l'enfance inadaptée ont décidé de se réunir, de se former en association ! Pourquoi? Tout simplement parce qu'il est grand temps de sortir du placard où nous avons été enfermés trop longtemps, de nous rencontrer, et aussi de lutter contre les discriminations envers les lesbiennes et homosexuels dans le travail.

Pour contact : les "D'assistance gai"
1 rue Keller 75011 Paris.

Les lesbiennes et pédés des PTT se regroupent aussi, les lesbiennes et pédés médecins se rencontrent aussi.

La répression dans le travail, y en a marre, que ces types de regroupements s'étendent partout.....

Lesbenfront

Nr.15
Sept. 82



unsere Mütter

Redaktion: Mattengasse 27
8005 Zürich (CH)

Vertrieb: Inland DLK-Handwerkerinnenkollektiv, Zeughausstr.67, 8004 Zürich

Ausland FBV-Frauenbuchvertrieb
Mehringdamm 32-34, Berlin-West 61, Tel.030/251 16 66

Preis: DM 5.-/FR 4.-



EN ANGLETERRE : SEQUEL, le magazine des lesbiennes isolées.

Au début de 78, deux femmes se demandèrent si le besoin se faisait sentir d'un magazine réservé aux lesbiennes isolées. Elles firent passer une petite annonce dans les colonnes de "Gay News" pour voir si ce projet suscitait de l'intérêt. Treize femmes répondirent de toutes les régions du Royaume Uni. Avec la contribution de ces femmes qui envoyèrent des lettres, des articles et des poèmes, elles publièrent le premier numéro de SEQUEL (suite) en mai 78.

Depuis qu'il existe SEQUEL crée des relations qui, sans cela, n'auraient pas entendu parler les unes des autres. Il a permis de nouer des liens. Grâce à ses pages des femmes décrivent, souvent dans l'anonymat des événements ou des passages de leur vie et, en s'ouvrant aux autres, elles parviennent à accepter et à intégrer leur expérience globale en tant que lesbiennes..

Puisque SEQUEL est destiné aux femmes seulement, il est envoyé aux abonnées par la poste, bien qu'un nombre restreint d'exemplaires soit vendu dans les librairies homosexuelles et féministes. L'abonnement, £4.50- six numéros, 60p. Envoyez des mandats postaux ou des chèques bancaires au nom de B/M SEQUEL, LONDON WC 1N 3XX.

SEQUEL est donc un magazine qui soutient les lesbiennes isolées. "isolées" peut vouloir dire qu'elles le sont géographiquement ou socialement. Beaucoup de femmes ou de couples ressentent le besoin de nouer des relations avec des femmes de leur sorte, grâce à une publication lesbienne.



LESBIA

Nouvelle publication lesbienne. Le numéro 0 est paru, le numéro 1 paraîtra en décembre 82. Vous pouvez le demander à : Lesbia - CDN- BP 526 - 75831 Paris Cédex 17 au prix de FFfr. 12.- port inclu. Règlement par chèque à l'ordre de "Chantal" par timbre-poste ou mandat de versement.

Lesbia est avant tout un journal de correspondance, les annonces auront une place primordiale: "rencontres de lesbiennes", "partir en vacances à plusieurs", "réalisation de stages", etc. Les annonces sont gratuites, sauf celles sous référence (FFfr. 10.-). Publication par la suite des adresses des endroits et lieux de rencontres de lesbiennes en Province, si possible pas trop militants, disent-elles!

DEUX ANTHOLOGIES LESBIENNES EN PREPARATION AUX USA.

Lesbian parenting Anthology
recherche du matériel à publier concernant les lesbiennes-parents: essais, histoires, poèmes, lettres, interviews, revues, art visuel, cassettes...
Pour une anthology qui reflète notre diversité d'expérience.
Ecrire à ANTHOLOGY c/o Jeane Vaughn, 217 Palo Verde Terrace, Santa Cruz Ca .95060
(avant Aout 83)

LESBIAN SEPARATISM ANTHOLOGY
ou anthology du lesbianisme radical.
Sera diffusé uniquement aux lesbiennes
Analyses théoriques, essais, fictions, dessins.
Sortira prochainement.
Ecrire pour la recevoir à:
Julia Penelope Department of English,
University of Nebraska, Lincoln, NE 68588 USA
Sarah Lucia Hoagland, Department of Philosophy, Northeastern Illinois University, 5500 N Saint Louis Avenue Chicago IL 60625 USA

Lesbiennes

en 1983 ...

AGENDA LESBIEN 1983

"Bientôt la nouvelle année... les cadeaux dans les souliers et un agenda lesbien dans les "sacs à main"... (ndlc : "sous l'oreiller", ça rime...)

Pourquoi un agenda lesbien ?

Pour y trouver tout ce qui nous concerne en France et à l'étranger, pour voir, au fil des pages, que nous ne sommes pas isolées, pour découvrir les autres, pour se retrouver soi-même dans une identité lesbienne, dans une mémoire lesbienne".

Commandes (à regrouper si possible) :

LES MOTS A LA BOUCHE

L'Agendienne

35, rue Simar

F - 75018 PARIS

Prix: FF 40.- par agenda
FF 350.- les dix

ou tel au 820.86.41 (répondeur)

LESBENKALENDER 1983

Toujours aussi beau, avec plein de dessins et de photos, et les adresses des librairies, groupes de lesbiennes, bistrots, discothèques, etc. dans toute l'Europe et même Outre-mer (Brésil, Japon, Canada, USA...). Et aussi des listes des journaux de QQ, des films QQ, des musiques QQ, des bouquins QQ.

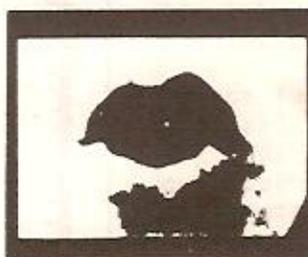
De la place pour inscrire ses rendez-vous (une demi page par jour) et le calendrier lunaire au début de chaque mois.

Pour le commander, écrivez à :

VERLAG PETRA PANTHER

Potsdamerstr. 150

D - 1000 BERLIN W.30



Les sorcelles du Sud Ouest nous proposent pour l'année 83 une calendrière:

-photographies, astrologie,
-textes poétiques, politiques..

Pour la commander, s'adresser à

La Commune

route des Payssottes

Finhan

8200Montech (France)

La fessée!

Alors que dans le No 7 d'ESPACES*, on croyait entrevoir une évolution vers un élargissement des thèmes, le No 8 (nov. 82) voit réapparaître le style "merdes parisiennes" qui ressort (malheureusement) souvent des écrits des "lesbiennes radicales". Cela est d'autant plus fâcheux que l'amalgame se fait entre les deux, ce qui n'est pas pour promulguer le lesbianisme radical en province.

Ces règlements de compte, exclusions, censures, grossièretés, intolérance etc. sont inadmissibles. C'est un manque de responsabilité politique grave, alors que nous sommes si peu nombreuses, si faibles déjà face à la société hétérosexuelle.

Ce n'est pas normal, par exemple, que Claudie soit aussi exclue, et encore moins qu'elle soit définitivement censurée (!) après tout le travail qu'elle a fourni dans ce journal (cf Espaces No 8, Lettre à Irène et Martine). De loin, il est bien sûr difficile de juger de la réalité, mais il nous semble anormal que l'ambiance soit à ce point intolérable, et les critiques que Claudie formule, on les a déjà souvent entendues de multiples sources.

La revue Espaces, et à travers elle les lesbiennes radicales de Paris, a apporté beaucoup au mouvement lesbien et, en particulier, un outil théorique.

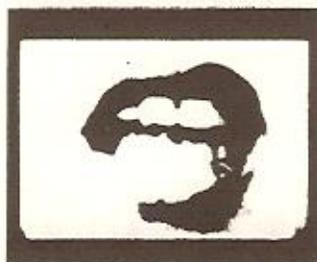
Espérons qu'elles continueront, mais que la sagesse prévaudra...

* ESPACES, bulletin de liaison entre lesbiennes radicales, édité à Paris, paraît depuis un an.

ESPACES
c/o Les Mots à la Bouche
35, rue Simart
F - 75018 PARIS

Abonnements:

FF 35.- pour 6 Nos par an
Paiement par chèque ou mandat à l'ordre d'Aline Barré



Congrès national Lesbien les 2-3-4
janvier 83 à Bologne en Italie

Les thèmes prévus pour cette rencontre
seront: "rapports avec l'extérieur,
quel extérieur, quelle peur suscite-
t-il?", "culture et créativité les-
bienne", "séparatisme politique, sépa-
ratisme existentiel", "recherche de la
mère dans l'autre femme lesbienne
et/ou dans les groupes", etc.
Possibilités d'hébergement gratuites.
Pour s'inscrire et plus de renseigne-
ments s'adresser à :
Franca Gianoni - Via Filanda 3 -
Bologne - tél: 051/42-46-63

... et petites
annonces :

Jeune femme, 31 ans, recherche
correspondantes, amitié et dialogue.
Réponse à toutes celles qui auront
la gentillesse de m'écrire.
Maryse Couthures, 7, rue Clément
Marot - 17000 La Rochelle - France.

Clermont Ferrand:
On nous informe que chaque
vendredi, une radio locale
homosexuelle (femmes et hom-
mes)émet de 18h à 23h sur fré-
quence 101, 101 Mhz, émission
intitulée "cuir et dentelle"

AVIS aux françaises qui s'abonnent ou se réabonnent:

- * de grâce, ne nous envoyez pas de chèques
- * ni de mandats de versement roses, qui nous obligent
à aller à la poste avec papiers d'identité et
procuration,

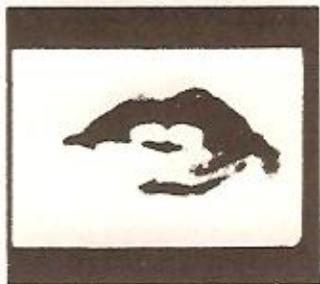
MAIS UTILISEZ LES MANDATS DE VERSEMENT INTERNATIONAUX (JAUNES)

Merci !

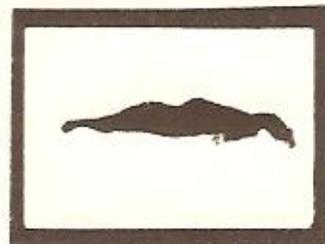
RE-AVIS A TOUTES :

SVP, écrivez l i s i b l e m e n t votre adresse complète ;
la celle qui s'occupe du fichier n'est pas extra-lucide. Elle
peut bien deviner, mais à vos risques et périls !

Re-merci !



... et n'oubliez pas de nous annoncer
vos changements d'adresse ! Merci !



BAL DES CHATTES SAUVAGES

Centre Femmes
5, bd St. Georges
Genève

Tous les premiers
du mois
samedis

8 janvier
5 février
5 mars, etc..., etc...

dès 21 h.



NOUS AVONS BESOIN DE 300 ABONNEES POUR CONTINUER.
ALORS, ABONNEZ-VOUS

CLIT 007
CENTRE FEMMES
5, BVD, SAINT-GEORGES
1205 - GENEVE (SUISSE)

ABONNEMENTS :
(4 NUMEROS PAR AN)

C. C. P. : 12-9937
ASSOCIATION POUR LE JOURNAL
CLIT 007
GENEVE

20 FR SUISES
50 FR FRANCAIS
(PAR MANDAT INTERNATIONAL
SEULEMENT, PAS D'EUROCHEQUES)
..... PLUS SI VOUS POUVEZ.....

Ca m'étonnerait pas que tu
sois abonnée à CLIT 007!!!

